

Les sites du haut Moyen Âge en Pays de la Loire

Premiers résultats du PCR «Habitat rural au Moyen Âge en pays de la Loire et dans les Deux-Sèvres»

Alain Valais

avec la collaboration de Ch. Devals, Fr. Guérin, I. Moréra et N. Pétorin

1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU *CORPUS*
 - 1.1. Cadre de l'étude
 - 1.2. Répartition des sites
 - 1.3. Implantation des découvertes
 - 1.4. La datation des habitats
 - 1.5. Création, durée d'occupation et abandon
 2. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DES SITES
 - 2.1. L'organisation des sites à travers quelques exemples
 - 2.1.1. La période mérovingienne
 - 2.1.2. La période carolingienne
 - 2.2. Les bâtiments
 - 2.2.1. Les constructions sur poteaux
 - 2.2.2. Des habitations sur solins de pierres
 - 2.2.3. Les bâtiments annexes excavés
 - 2.3. Les activités sur les sites
 - 2.3.1. Les activités habituelles
 - 2.3.2. Autres activités
 - 2.3.2.1. Artisanats du feu
 - 2.3.2.2. L'agriculture
 - 2.3.2.3. Chasse, pêche et cueillette
 3. CONCLUSIONS
-

1. Présentation générale du *corpus*

1.1. Cadre de l'étude

Ces travaux sont issus d'un Projet Collectif de recherche intitulé «Habitat rural en Pays de La Loire au Moyen Âge». Créé en 1998, cette initiative devait dès l'origine aboutir à la réalisation d'un outil accessible aux chercheurs et qui présenterait toutes les données sur le sujet recueillies avant 2000¹. La collecte des données est actuellement achevée. Elles constituent la base des quatre rapports élaborés en 1998 (Collectif 1998), 1999 (Collectif 1999), 2000 (Collectif 2000) et 2003 (Collectif 2003). Y sont présentés sous forme de notices uniformisées une cinquantaine de sites répartis dans les cinq départements de la région mais également dans celui des Deux-Sèvres (fig. 1).

Les habitats présentés montrent une très grande diversité puisque les surfaces étudiées varient de quelques dizaines de mètres carrés à plusieurs hectares. Si quelques notices concernent de rares opérations d'archéologie programmées comme Doué-la-Fontaine «La Seigneurie»

(Cousin, 2002), Gesnes-le-Gandelin «Saint Evroult» (Rioufreyt et *al.* 1998, 60-64) et Jublains «La Boissière» (Bocquet 1999, 54-59), les données sont toutes issues de fouilles préventives qui n'ont réellement débuté, avec des moyens suffisants, qu'au début des années 1990. Une première autoroute – l'A11 (Angers/Le Mans) – avait bien donné lieu dès la fin des années 1980 à deux opérations : celle des «Grandes Valinières» (Géhan 1989, 9-13) et celle de Chemiré-le-Gaudin «la Tétardière» (Sarthe) (Bouvet 2001, 199). La première reste encore aujourd'hui le plus grand décapage sur le sujet, mais faute de moyens, elle n'a débouché sur aucun rapport en dehors d'une étude céramologique et archéozoologique (Auxiette 1987). Le second gisement celui de la Tétardière qui est occupé dès la période antique, offre bien quelques données du haut Moyen Âge, du mobilier mérovingien en particulier, mais l'ensemble reste difficilement exploitable.

L'inventaire des sites a été arrêté au premier janvier 2000. Les données uniformisées peuvent maintenant être comparées d'un site à l'autre et aboutir à des synthèses dont une partie seulement est achevée (Collectif 2003). Les thèmes abordés concernent «le contexte historique», l'implantation des sites, leur mobilité et stabilité, l'organisation spatiale des établissements, les constructions, les aspects de la vie quotidienne et du petit artisanat, l'alimentation, l'élevage, la céramique ou encore le matériel de mouture. Toutes ces contributions ne sont pas achevées ce qui permet aujourd'hui de ne disposer encore que d'un panorama partiel du paysage haut médiéval. Quand tous ces travaux seront rassemblés, les résultats exposés dans cet article seront donc à repréciser.

1.2. Répartition des sites

Nos connaissances sur les habitats ruraux du haut Moyen Âge ont été recueillies au hasard des aménagements. C'est ainsi que le Maine-et-Loire apporte à lui seul près de deux tiers des sites avec des grands travaux qui s'y sont succédés depuis le milieu des années 1990. Les données ont été glanées sur deux autoroutes (A 87 : Angers/Cholet et A 85 : Angers/Saumur), un aéroport (Angers/Marcé) et le contournement de Saumur. Les quatre autres départements ont été touchés par des infrastructures dont les principales

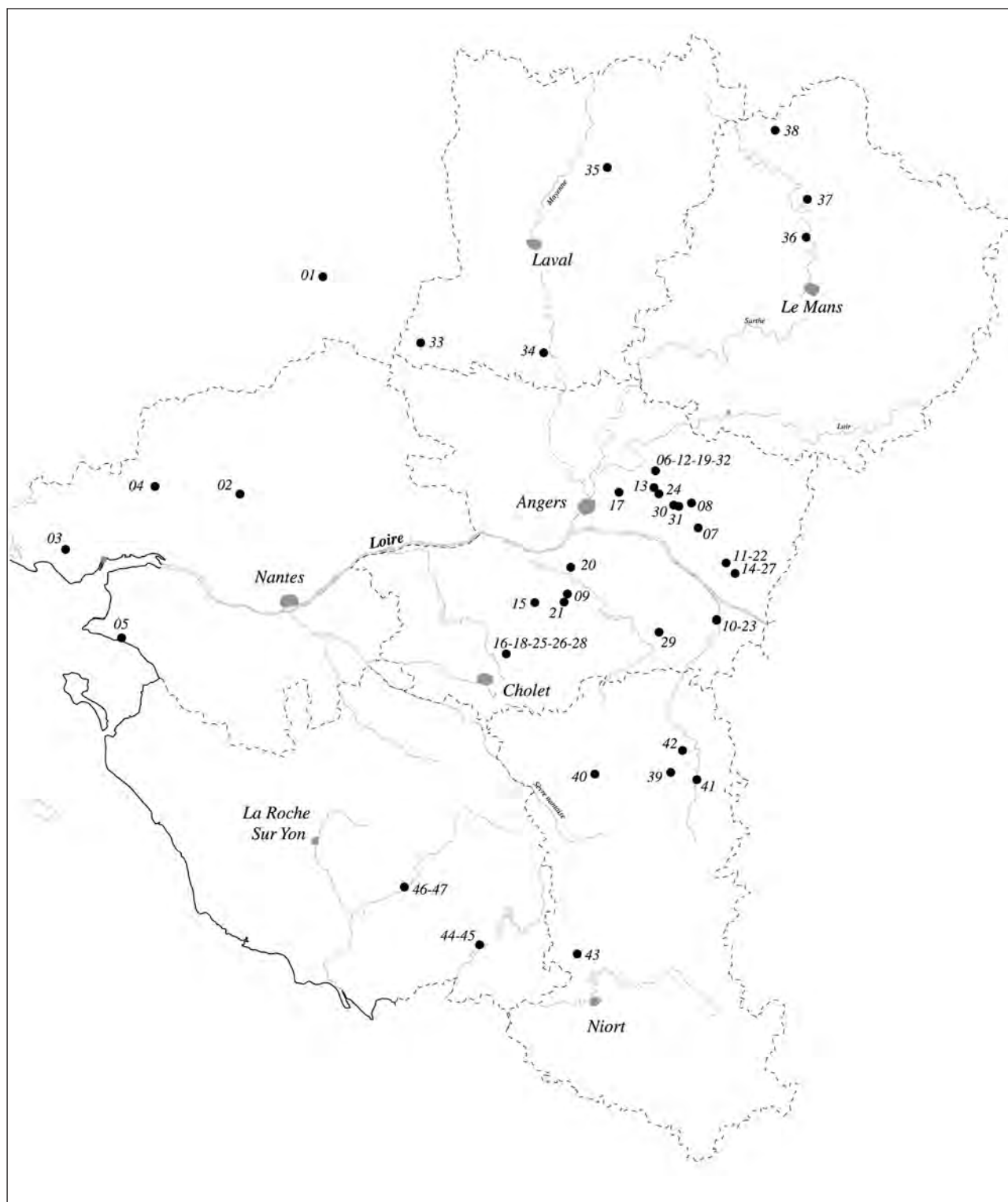


Fig. 1 - Localisation des sites (document N. Pétorin)

sont souvent plus anciennes comme l'autoroute A 10. Plus généralement, l'instruction des projets d'aménagement y est restée beaucoup plus aléatoire. Ces disparités se ressentent ainsi et en dehors de quelques rares découvertes réalisées sur les autoroutes Alençon/Le Mans (A 28) pour la Sarthe et Nantes/Niort (A 83) pour la Vendée, les données sont uniquement issues d'opérations programmées : des campagnes de sondages de J.-C. Meuret en Mayenne

sur les sites de Château-Gontier «Vauvert» (Meuret 2000a, 42-47) et de Congrier «La Chevronnais» (Meuret 2000b, 37-41); des fouilles de Jublains (Bocquet 1999, 54-59) et d'une opération sur le site de Gesnes-le-Gandelin «Saint-Évrault» en Sarthe (Rioufreyt *et al.* 1998, 60-64).

Ce paysage haut médiéval qui prend forme est également lié à l'emprise de chacun des aménagements. Ils concernent toujours des zones aujourd'hui peu habitées.

En effet et nous y reviendrons, les habitats qui ont été découverts sont systématiquement implantés dans des zones éloignées des villages actuels, contextes «stratégiques» pour la connaissance des habitats médiévaux et pour lesquels les données manquent. Nous disposons uniquement d'une très modeste intervention réalisée dans le bourg de Fontaine-Guérin (49) (Dubillot 1999, 21).

1.3. Implantation des découvertes (d'après la contribution de N. Pétorin)

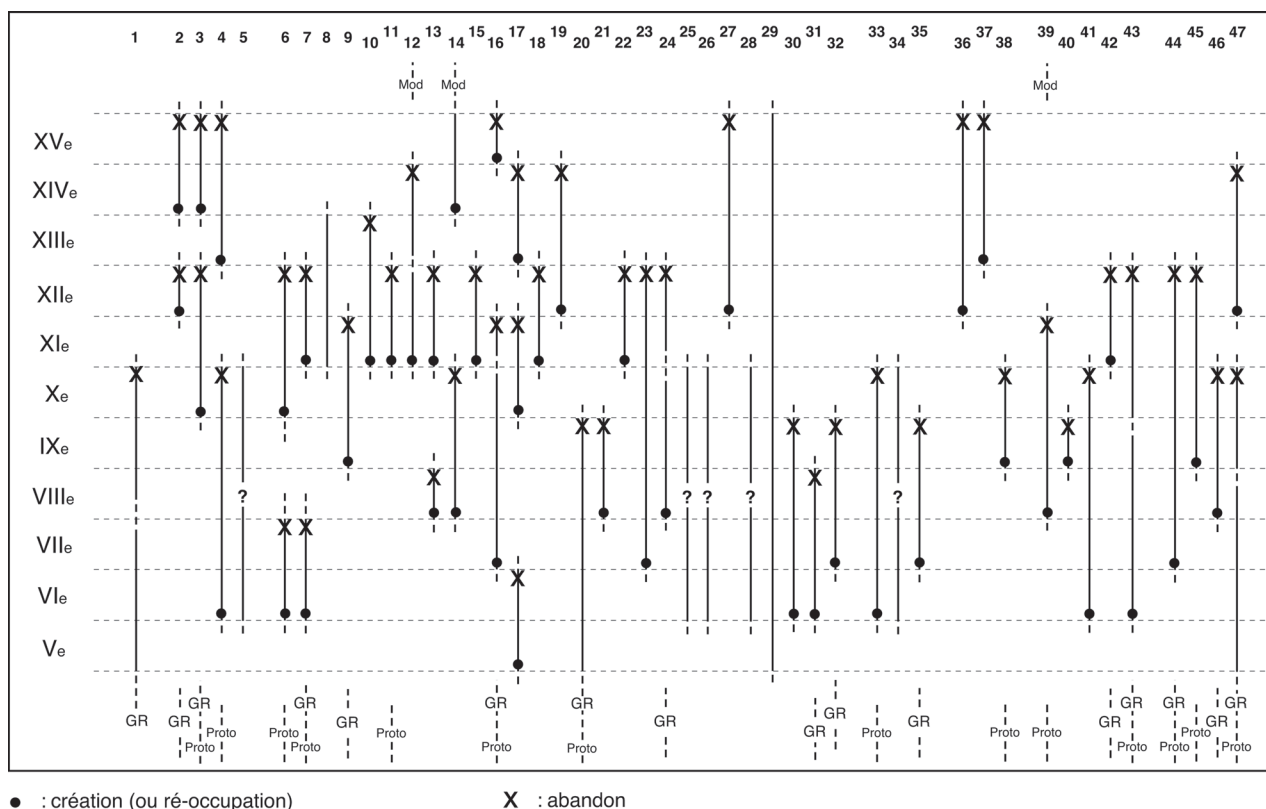
Les habitats du haut Moyen Âge sont toujours établis à proximité de points d'eau en bas de pente ou sur les versants. Le site de Distré «Les Murailles» offre une évolution intéressante à ce sujet. Établi à la période mérovingienne en bas de versant à proximité d'une zone humide, l'habitat au cours de la période carolingienne quitte le fond de cette très légère vallée pour gagner le versant hors d'eau. L'étude des puits qui sont plus profonds à la période mérovingienne montre en effet que ce déplacement de l'habitat peut être lié à une remontée de la nappe phréatique (Carcaud et al. 2000, 195-196). Les sites sont plus rarement établis sur les hauteurs. Parmi ceux-ci, nous disposons par exemple du site de Gesnes-le-Gandelin «Saint Évrout» (72), qui constitue le seul habitat carolingien fortifié du corpus (Rioufreyt 1998, 60-64).

1.4. La datation des habitats (d'après la contribution de I. Moréra-Vinçotte)

Les problèmes de datation des gisements constituent un des écueils rencontrés au cours de ce programme de recherche. En premier lieu, il a fallu reprendre une partie des plus anciennes études céramologiques, à la lumière des données récentes (Moréra-Vinçotte à paraître). Des fouilles urbaines comme les fouilles du château d'Angers ont également apporté des lots de mobiliers souvent mieux datés parce qu'issus de contextes stratifiés. Des datations radiocarbone ont parfois été réalisées, ce qui a permis d'étayer ces données chronologiques.

D'une manière générale, le phasage des sites ruraux, issu des seules études céramologiques doit être utilisé avec prudence, cette périodisation de l'occupation ne s'appuyant souvent que sur quelques tessons caractéristiques issus d'un nombre restreint de structures en creux. Ce constat est particulièrement évident sur les habitats occupés sur une longue période. Le site de Bauné «Les Cinq-Chemins» dans le Maine-et-Loire en est un des exemples les plus évidents (David et al. 2003, 66). Sur cet habitat occupé du VII^e au XII^e siècle, trois phases chronologiques ont été distinguées à la lumière d'un peu moins de quatre-vingt lots céramiques. Ces derniers proviennent de seulement une structure sur sept. De plus, la moitié des ensembles de céramiques n'est constituée que d'un seul tesson intéressant dont la présence dans un remplissage secondaire est d'autant plus aléatoire que le site est occupé durant au moins un demi-millénaire.

Fig. 2 - Périodes d'occupation des sites étudiés (document N. Pétorin)



1.5 Création, durée d'occupation et abandon (fig. 2) (d'après la contribution de N. Pétorin)

Les cas de réoccupation de sites antiques sont minoritaires. On en compte seulement quatre exemples. La plupart des habitats mérovingiens (neuf sites) constituent donc des créations *ex nihilo*. Tous remontent au VI^e siècle, en dehors du site de Beaulieu-sur-Layon «Les Landes de Beaulieu» (49) (Guérin 2001, 40) qui trouve ses origines au Ve siècle. Une seconde vague de créations intervient autour de 800 (six sites). Environ la moitié de tous ces habitats ne montrent plus de trace d'occupation après l'an Mil tandis que l'autre moitié ne perdure pas au-delà du XII^e siècle. De nombreux habitats (neuf sites) sont créés vers l'An Mil, sept d'entre eux ne sont plus occupés dès la fin du XII^e siècle. Pour finir, les sites du *corpus* encore en activité à la fin du Moyen Âge ne sont jamais des créations du haut Moyen Âge.

2. Présentation générale des sites

2.1. L'organisation des sites à travers quelques exemples (d'après la contribution de F. Guérin)

2.1.1. La période mérovingienne

Les sites mérovingiens sont peu spectaculaires. Ils ne couvrent que des surfaces assez modestes. Les structures y sont le plus souvent rares ou mal conservées. Quelques-uns nous offrent cependant des éléments d'organisation générale. Il semble que les zones habitées soient souvent cernées par des enclos entourés de fossés de gabarit assez faible. Dans le Choletais, les formes semblent plutôt sub rectangulaires avec des angles très arrondis comme à Trémentines «La Petite Vernière» (Bonnin 2000, 26, Devals et al. à paraître, fig. 20). Le site de Marcé «Les Vieux Moulins» (Viau 1998, 54 ; Devals à paraître, fig.18) entrent également dans cette catégorie.



Fig. 3 - Plan du site de Saint-Hermine «La Papaudière» (85) (document M. André) (seules les structures en foncé sont médiévales)

Cet enclos, qui n'a fait l'objet que d'une évaluation montre toutefois une densité de structures intéressante, notamment plusieurs bâtiments excavés. Un autre exemple d'enclos du haut Moyen Âge apparaît également à Sainte Hermine «La Papaudière» en Vendée (André 1993, 101)(fig. 3).

La datation précise de ce dernier n'est pas assurée. Plus au nord, en Mayenne, les enclos semblent plus géométriques comme le site de Château-Gontier «Vauvert» évalué en 1999 et fouillé en 2001 (Meuret 2003, 25 ; Valais 2001) (fig. 4). Dans ce cas, il s'agit d'un premier enclos géométrique mérovingien établi entre la fin du VI^e siècle et la fin du siècle suivant autour duquel viennent s'agglomérer d'autres parcelles quadrangulaires. Les ultimes

phases d'occupation remontent à la période carolingienne (VIII^e siècle ?). Les traces de parcellaire plutôt orthonormé ont également été relevées à Beaulieu-sur-Layon «Les Landes de Beaulieu» (Guérin 2001, 41, fig. 12). Ces différents ensembles couvrent des surfaces qui oscillent entre 500 m² à Trémentines «la Petite-Vernière» (Bonnin 2000, 26) et à Vauvert, à 3900 m pour l'enclos de Sainte-Hermine «La Papaudière» (85). Comme sur les autres sites mérovingiens, les structures sont peu abondantes voire quasiment absentes, ce qui rend difficile toute tentative d'interprétation.

Ces enclos sont toujours ouverts par des interruptions de fossés plus ou moins larges. Aucun aménagement particulier ne semble être associé à ces zones de passage si ce



Fig. 4 - Plan du site de Château-Gontier «Vauvert» (53)

n'est à Château-Gontier «Vauvert» ou plusieurs trous de poteau pourraient appartenir à un dispositif de fermeture de l'enclos (fig. 4).

Des chemins ont été relevés sur plusieurs sites mérovingiens. Il en existe au moins deux autour de l'enclos de Marcé «Les Vieux Moulins» (Viau 1998, 54) et plusieurs qui longent les parcelles relevées à Beaulieu-sur-Layon «Les Landes de Beaulieu» (Guérin 2001, 41). Un carrefour de chemins mérovingiens existe également sur le site de Mazé «Senneçay» (Valais 1997, 42, fig. 11).

2.1.2. La période carolingienne

Pour la période carolingienne, les sites, souvent décapés plus largement, paraissent beaucoup plus vastes. Les données y sont également plus précises. Quelques exemples parmi les plus évocateurs permettent de distinguer des zones réservées au stockage comme les batteries de silos, des secteurs d'habitat caractérisés par des bâtiments sur poteaux plus vastes. Cette organisation existe par exemple sur les sites de Bauné «Les Cinq Chemins» (49) (David *et al.* 2003) ou de Distré «Les Murailles» (49) (Valais 2002, 60).

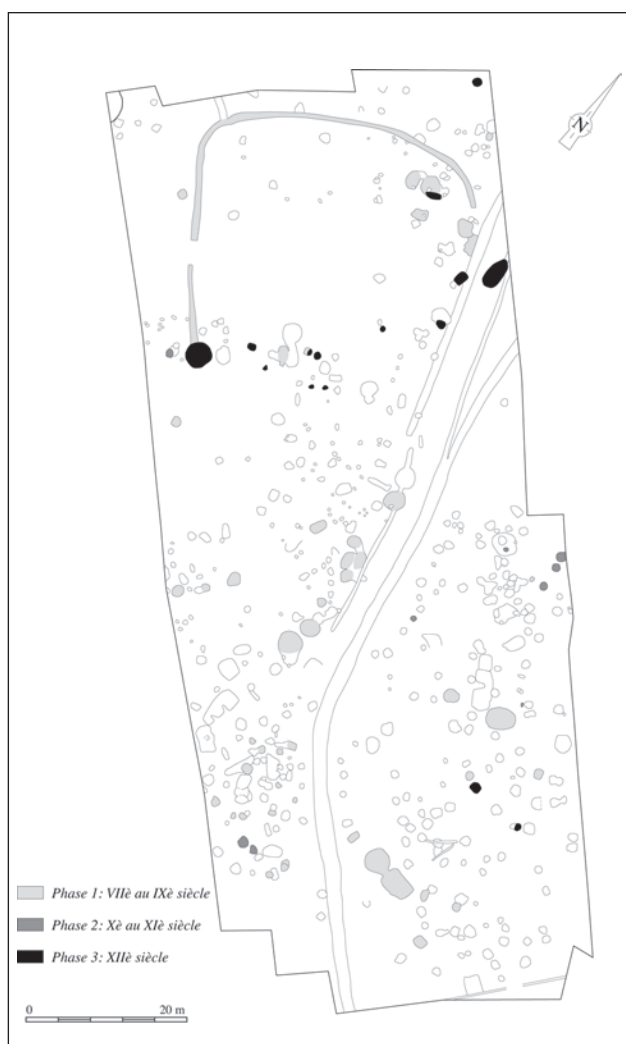


Fig. 5 - Plan du site de Bauné «Les Cinq-Chemins» (49) (occupations VIIe/XIIe siècle).

Sur ces deux sites, des limites fossoyées sont toujours présentes, mais elles remplissent autant une fonction d'assainissement que de véritables limites de parcelles. Même si nous manquons de données de chronologie fiables sur le site de Saint-Sylvain-d'Anjou «Les Grandes Valinières» (Auxiette *et al.* 1995, 167-169 ; Guérin 1999, 27), les fossés semblent cependant constituer un véritable réseau parcellaire qui s'articule autour de deux chemins dont on imagine le carrefour juste en dehors de l'emprise.

Le site de Valanjou «La Maison Neuve» est organisé autour d'un carrefour de deux chemins autour duquel s'organise un parcellaire orthogonal. Quelques impacts de bâtiments apparaissent dans au moins une des parcelles (Mercier 2000, 13).

D'autres chemins ont été relevés. Certains comme celui de Bauné «Les Cinq Chemins» (fig. 5) ne dessert que le site, alors que ceux de Distré «Les Murailles» sont installées sur une voie qui rejoint encore aujourd'hui les bourgs de Distré et de Chétigné. Ils sont chacun le siège d'une villa dès la période carolingienne (Valais 2002, 60).

Ce cas de figure existe également à Glenay «Champ-Rossignol» (79) (Devals 2002, p 14-15, fig. 2), où le principal axe est celui qui conduit de Thouars à Parthenay.

Le site de Trémontines «La Fréteillère» montre de son côté des ensembles parcellaires dont les éléments les plus anciens remontent à la période mérovingienne (Dubillot *et al.* 2006 : 55). Toutefois, c'est à l'époque carolingienne que la plupart des ensembles sont établis. Il s'agit de vastes parcelles dont une de 6000 m² au moins et de champs beaucoup plus modestes de plusieurs centaines de mètres carrés chacun. Ici, aucun chemin n'a été relevé et ce sont seulement des interruptions de fossés qui orientent des axes de circulation.

2.2. Les bâtiments

2.2.1. Les constructions sur poteaux

Cette catégorie de bâtiments est la mieux représentée. Les exemplaires appartiennent tous à la période carolingienne. Les plans se composent principalement d'une seule nef. Ils peuvent être carrés avec seulement quatre supports corniers dont les avant trous sont souvent de fort diamètre. Ils présentent également des emprises modestes qui varient de 6 m² à 12 m² environ. Il en existe sur six sites à Distré «Les Murailles» (Valais, à paraître), à Glenay «Champ Rossignol» (79) (Devals 2002, 16-17), à La Bazoges «La Maison Neuve» (72) (Thooris 2000, 49), et à Airvault «La Grande Cosse» (79) (Cornec 1999, 64-73). À Bauné «Les Cinq Chemins» un des côtés est renforcé d'un support supplémentaire (David *et al.* 2003 : 74) tandis que pour un autre exemplaire des Murailles ce sont trois des côtés qui sont ainsi soutenus. Ces exemples qui appartiennent tous à période carolingienne sont interprétés comme autant de greniers.

D'autres bâtiments rectangulaires à nef unique couvrent des surfaces plus imposantes. Il en existe à Distré «Les Murailles» (Valais, à paraître), à Bauné «Les Cinq

Chemins», à Glenay «Champ Rossignol» (Devals 2002 : 16) mais également à Chanzeau «La Cantinerie» (Le Maho 200 : 19). Ces bâtiments présentent des surfaces variables puisque le plus modeste occupe moins de 10 m² à «La Cantinerie» (Le Maho, 2000 : 19) et que le plus imposant mesure 7,80 sur 5 m soit près de 40 m². La fonction de ces différents ensembles doit logiquement varier. D'un simple bâtiment de stockage pour le plus modeste, on peut probablement reconnaître des annexes agricoles pour les exemples de surface intermédiaire. On ne peut exclure faute d'aménagements que des habitations aient pu exister pour les plus vastes.

De rares bâtiments à deux nefs complètent l'inventaire. Nous en connaissons quelques exemplaires dont le plus complet se situe également sur le site de Bauné «Cinq-Chemins». Il est mal daté puisque attribué entre le VII^e et le début du XI^e siècle (David *et al.* 2003 : 70-71). Il se compose de trois alignements de quatre poteaux parallèles. Avec 106 m² de surface, on peut y voir une habitation, d'autant que d'autres ensembles du même type sont connus dans la région pour les XI^e et XII^e siècles à quelques kilomètres de là sur le site de Marcé «Bauce» (Pétorin 1999 : 39) et en Ille-et-Vilaine à Chartres-de-Bretagne (Beuchet *et al.* 1998, 86). Ils sont comme aux «Cinq Chemins», associés à des bâtiments plus modestes et l'exemple breton était même doté d'une sole de foyer, un aménagement spécifique des espaces domestiques.

2.2.2. Des habitations sur solins de pierres

En dehors des sites de Saint-Georges-du-Bois «La Sicardière» qui voit la réutilisation de fondations maçonnées antiques à une construction mérovingienne (Pétorin 1997 : 44), tous les exemples de ce type, répartis sur cinq sites, appartiennent à la fin du haut Moyen Âge principalement aux IX^e et X^e siècles. Il s'agit d'Auzay «Les Ouches» (IX-X^e siècle), d'Auzay «Le Champs de Grès» (IX-XII^e siècles), de Gesnes-le-Gandelin «Saint Évroult» (X^e siècle), et de Distré «Les Murailles» (IX^e début XI^e siècle). Sur ces deux derniers exemples, on rencontre des murs en fondations liées à la terre d'une cinquantaine de cm d'épaisseur. Les deux parements sont dressés et des éléments plus petits en constituent le bourrage. À Distré «Les Murailles», cette phase de construction sur fondation remonte plutôt au IX^e siècle. Sur ce même site, un autre type de mur est utilisé. Il s'agit d'élévations plus légères où seul le parement interne est dressé. Les bâtiments sont alors excavés jusqu'au substrat, la surface du tuffeau servant alors de sol. Les murs peu épais et souvent en devers sont alors appuyés contre les parois du creusement. Ce mode de construction appartient au X^e siècle et au début du siècle suivant. Le site de Bauné «Le Haut Soulage» pourrait montrer un bâtiment de ce type (Mare 1997 : 34). Les parois du creusement qui mesurent de 0,70 à 1,10 m de profondeur étaient au moins en partie tapissées de murs en pierres sèches. Cet exemplaire remonte à la fin du haut Moyen Âge ou au XI^e siècle.

Les constructions qui présentent des murs de pierres mesurent en général 8 à 9 m de longueur pour 4 à 5 m de

largeur. L'exemplaire de Bauné «Le Haut Soulage» occupe 33 m² de surface habitable (Mare 1995 : 21). À Distré «Les Murailles», des irrégularités de plan ont été remarquées pour intégrer tantôt l'entrée d'une galerie tantôt un silo. Toujours sur ce site, l'hypothèse d'un espace plus vaste composé de plusieurs pièces est envisageable (Valais à paraître). Ce bâtiment semble occuper 77 m² avec 14 m de longueur et 5,5 m de largeur.

La plupart de ces constructions constituent des habitations, les soles de foyer retrouvées à Distré «Les Murailles» en témoignent.

Seuls les bâtiments de Distré «Les Murailles» ont permis de relever des aménagements intérieurs notamment des soles de foyer. Elles sont généralement appuyées au centre d'un des pignons. Un seul exemple est établi au milieu d'une pièce à l'aplomb faitage. L'hypothèse de bâtiment le plus vaste de Distré «Les Murailles» qui dispose d'au moins deux pièces, en présente un exemplaire à chacun des pignons. D'autres structures de combustion ont également été relevées sur ce site notamment la base d'une probable cheminée (Valais 2002 : 61). Un four pourrait également avoir existé dans un autre bâtiment. Plusieurs de ces maisons sont également dotées de silos et de caves. Une de ces cavités très élaborées et qui dispose d'une entrée en chicane et d'une chatière, entre même dans la catégorie des souterrains refuges. Un second boyau conduit à un puits tout proche. Ce complexe est attribué au Xe/début XI^e siècle (fig. 6). Le bâtiment de Bauné «Le Haut Soulage» dispose également d'un silo. Ce dernier n'est pas sans évoquer l'exemplaire «très excavé» légèrement plus récent découvert à Distré «Champ Blanchard» (XI-XII^e siècle) (Dubillot 2000 : 24). Il s'agit d'une habitation en sous-sol dotée d'une sole de foyer, d'un silo mais également, comme sur le site voisin de Distré «Les Murailles», de l'entrée d'un souterrain aménagé.

2.2.3. Les bâtiments annexes excavés

Les bâtiments excavés de type «fond de cabane» sont rares en Pays de la Loire. Quant ils existent, ils ne sont jamais aussi réguliers que ceux découverts dans le Bassin Parisien. Moins d'une dizaine de sites en présentent au moins un exemplaire. En dehors de deux bâtiments excavés de Distré «Les Murailles» qui remontent au plus tard au X^e siècle, les exemplaires datés sont plutôt attribuables à la période mérovingienne.

Les surfaces qu'ils occupent permettent de distinguer trois groupes. À Distré «Les Murailles», ou à Saint-André-des-Eaux «Brangouré» (44) (Devals 1998 : 9), les surfaces atteignent respectivement de 18 à 24 m². Les autres exemplaires sont plus modestes avec moins de 15 m² comme à Marcé «Les Vieux Moulins» (49) (Viau 1998 : 57), à Saint-Hilaire-Saint-Florent «Flines» (49) (Brodeur *et al.* 1995 : 172), ou moins de 10 m² pour les plus modestes avec notamment le plus petit (5,50 m²) d'entre eux à Trémentines «L'Ogerie» (49) (Valais 1999 : 36).

Les profondeurs qui restent tributaires du niveau de conservation des sites ne dépassent jamais 0,40 m.

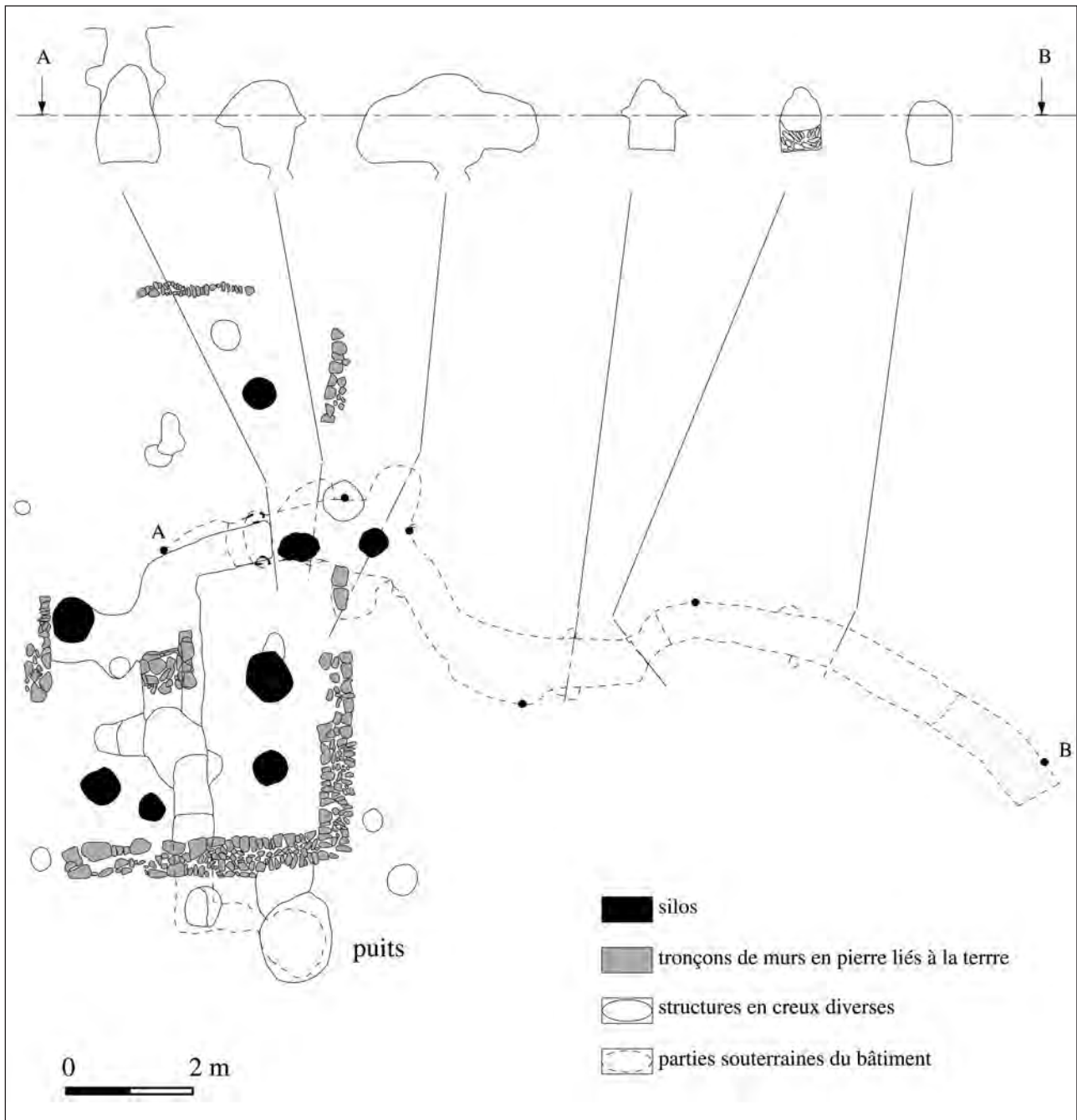


Fig. 6 – Plan du bâtiment 2 de Distré «Les Murailles» (49) (Xe/début XIe siècle)

Toutes les constructions sont dotées de trous de poteau. Certains comme Saint-André-des-Eaux «Brangouré» (44) (Devals 1998 : 9) ne présentent des creusements que sur leur grand axe, d'autres comme Distré «Les Murailles» à la fois sur l'axe mais également répartis irrégulièrement sur le pourtour du creusement. L'exemple de Trémentines «L'Ogerie» ne possède que deux avant-trous, implantés à l'extrémité d'un des grands côtés. Il est probable que d'autres bâtiments excavés n'aient pu être reconnus dans des creusements sub-rectangulaires dépourvus de trou de poteau. On peut en effet concevoir certaines de ces annexes excavées couvertes d'une charpente simplement posée au-dessus d'un creusement. Aucun point d'ancrage

ne serait alors visible. Un exemple de ce type pourrait exister à Trémentines «La Frétellière» (Dubillot et *al.* 2006 : 57).

Seul le bâtiment de Trémentines «L'Ogerie» a livré une fine couche de piétinement. En dehors d'un exemplaire mérovingien de Distré «Les Murailles», déjà en partie remblayé et qui a livré un four pour la période carolingienne, aucune autre construction de ce type n'a livré d'aménagement.

Dans la région, ces constructions, en raison de leur surface modeste et de l'absence de soles de foyer, sont avant tout réservées au stockage. Les trois pesons découverts dans les silos d'un des exemplaires du site de Distré «Les

Murailles» ne suffisent pas à y restituer un métier à tisser.

Toujours sur ce site, un des bâtiments excavé et qui présente des murs de pierres sèches ne devait être réservé qu'au stockage, activité attestée par des silos et par l'entrée d'une cave.

2.3. Les activités sur les sites (d'après la contribution de Ch. Devals)

2.3.1. Les activités habituelles

L'activité la plus souvent illustrée dans la région est, comme ailleurs, la production d'étoffes. La présence du mouton et le travail de la laine qui en découle ont pu être identifiés sur les trois sites (Distré «Les Murailles», Bauné «Les Cinq Chemins», Saint-Sylvain-d'Anjou «Les Grandes Valinières») où la faune a été étudiée (Yvinec et al. 1999 : 105-116). Avec le fragment de peigne à carder en fer d'Airvault «La Grande Cosse» (Cornec 1999 : 68), les activités en amont du tissage sont également illustrées par les fusaïoles. Elles sont habituellement en pierre, en tuffeau à Distré «Les Murailles» ou à Saint-Hilaire-Saint-Florent «Flines» (Brodeur et al. 1995) mais peuvent également être en céramique comme à Trémentines «La Frétellière» (Dubillot et al. 2006 : 64), à Auzay «Le Champ de Gré» (Guérin 1998 : 71). Un fuseau en os, le seul de la région, a été découvert sur le site mérovingien de Saint-Georges-du-Bois «La Sicardière» (Pétorin 1998 : fig. 5). Le lin a également pu servir de matière première. Une étude carpologique a en effet décelé cette plante de Distré «Les Murailles» (Ruas et al. 1997 : 133). Il est communément admis que les broches en os ont eu également un lien avec le tissage. Plus d'une vingtaine ont été découvertes, dont les trois quarts à Distré «Les Murailles» (fig. 7). On en trouve également à Saint-Hilaire-Saint-Florent «Flines» (Brodeur et al. 1995, 71), à Airvault «La Grande Cosse» (Cornec 1999 : 68) et à Auzay «Le Champ de Gré» (Guérin 1998 : 71). Les pesons de métier à tisser complètent le catalogue. Il en existe en tuffeau à Saint-Hilaire-Saint-Florent «Flines» et à Distré «Les Murailles». Il s'agit généralement de disques perforés et beaucoup plus rarement d'objets pyramidaux. Les lissoirs en verre découverts sur plusieurs sites carolingiens Distré «Les Murailles» (fig. 7), Bauné «Les Cinq Chemins», Mazé «Senneçay» et Airvault «La Grande Cosse», Gesnes-le-Gandelin «Saint Évroult» sont également associés à cette activité. Ce type d'ustensile ne semble pas seulement en verre, mais peut-être également en pierre, c'est ce que montre un objet de forme absolument identique obtenu dans un galet de quartz aménagé découvert dans un fossé du haut Moyen Âge du site de Château-Gontier «Vauvert» (Valais 2001 : 38, fig. 24).

On pourrait également citer le travail du cuir soupçonné sur le site de Bauné «des Cinq Chemins» avec des traces spécifiques de dépeçage décelées sur une carcasse de bovin (Yvinec 2003 : 77) et des traces du même type sur un os de blaireau à Distré «Les Murailles» (Yvinec 1997). Les couteaux constituent l'ustensile de base à toutes ces activités, c'est en effet l'outil métallique le plus

commun. Il est souvent accompagné de pierres à aiguiser dont l'ensemble le plus complet appartient encore à Distré «les Murailles».

Des scories de fer sont communes à plusieurs habitats comme à Distré «Les Murailles», Valanjou «La Maison Neuve» (Mercier 2000 : 13), Saint-Hilaire-Saint-Florent «Flines» (Brodeur et al. 1995 : 172), Auzay «Les Ouches» (Guérin 1999 : 86), déchets qui témoignent d'activités de forge dont la permanence est difficile à cerner.

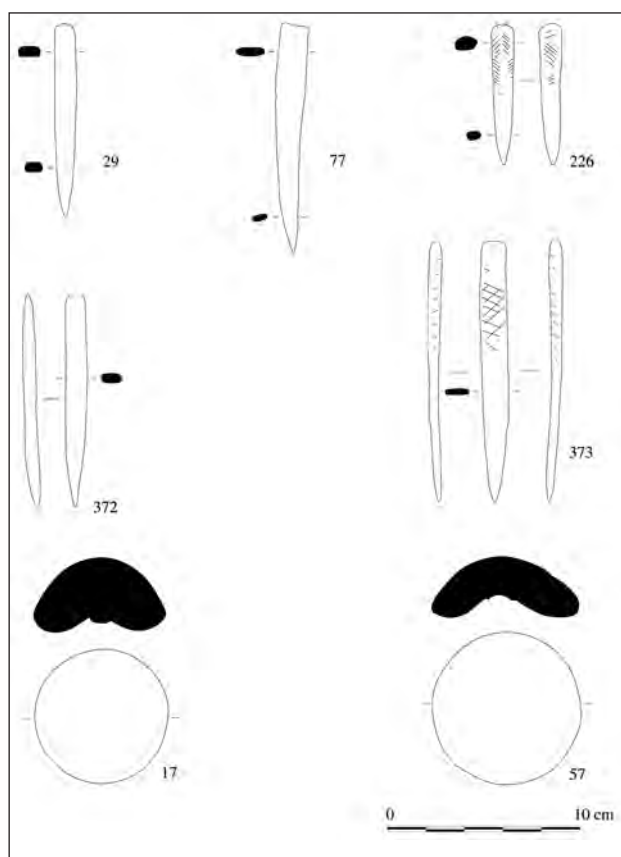


Fig. 7 – Broches en os et lissoirs en verre du site de Distré «Les Murailles»

2.3.2. Autres activités

2.3.2.1. Artisanats du feu

Malgré un état de conservation médiocre, le site de Trémentines «La Petite Vernière» (Bonnin 2000 : 27) a livré une douzaine de kilos de scories, ce qui constitue une quantité inhabituelle sur ce type de gisement. Le site de Beaulieu-sur-Layon «Les Landes de Beaulieu» a en outre livré des structures de combustion liées pour certaines au raffinage et/ou à la forge (Guérin à paraître). À Mazé «Senneçay», ce sont des scories de fond de bas-fourneaux qui ont été retrouvées pour les VI^e et VII^e siècles (Valais 1997 : 42). Sur aucun de ces habitats, il n'a été reconnu d'extraction de minerai.

Le site de Trémentines «La Frétellière» constitue avec celui de Bressuire «La Ferrière» (Ballarin 1999 : 42-47), le seul exemple d'ateliers de potiers du haut Moyen Âge du corpus. Le premier gisement n'a livré des indices d'ha-

bitat que pour les phases mérovingiennes et de l'An Mil période charnière où l'activité potière n'existe plus (Dubillot *et al.*, 2006). Sans doute associées à cette production de céramique, deux rondelles, perforées de cinq trous chacune, ont pu servir à la fabrication de cordelettes utiles à la suspension des pots à oreilles (Dubillot *et al.* 2006 : 64).

Plus exceptionnels assurément, sont le four à chaux relevé à Bauné «Les Cinq-Chemins» (David *et al.* 200 : 78-81) et l'exploitation carolingienne de coquillages marins (pourpres et perceurs) de Pornic «La Terre aux Moines». Il s'agit ici d'une production de teinture rouge (Brodeur *et al.* 1995 : 72-73; C. Thooris, 2000 : 11). Quelques scories découvertes sur le site de Distré «Les Murailles» sont par ailleurs issues de la production de verre. Doué-la-Fontaine «La Seigneurie» se démarque également avec une exploitation de sarcophages en carrière souterraine présente de la fin du Ve siècle au VIIIe siècle (Cousin 2002 : 49). Sur ce site, les traces d'un habitat manquent faute de fouille en surface. La carrière est transformée en souterrain aménagé, (Cousin 2002 : 53) type d'aménagement qui est habituellement associé à un habitat de plein air comme à Distré «Les Murailles» pour la fin du haut Moyen Âge, et un peu plus tard aux XIe-XIIe siècles à Distré «Champ-Blanchard» (Dubillot 2000 : 17).

2.3.2.2. L'agriculture

L'agriculture est très largement illustrée sur les sites notamment au travers d'outils en fer. Deux socs d'araire ont été découverts lors de la fouille de Saint-Sylvain-d'Anjou «Les Grandes Valinières» (fig. 8). Même si les contextes sont mal cernés, l'exemplaire triangulaire probablement à soie courte en évoque un identique de la période mérovingienne découvert à Herblay «Gaillon-le-Bas» (Depraetère *et al.* 1994 : 128). Le second soc des «Grandes-Valinières» doté d'une douille rappelle assez précisément une découverte effectuée en contexte carolingien (IXe siècle) à Tournedos-sur-Seine (76) (Reigniez 2002 : 84). Il est probable, que les exemplaires de fers de bêche Bauné «Les Cinq Chemins» (David *et al.* 2003 : 75, fig. 17) et de Distré «Les Murailles» aient également été utilisés aux labours des jardins où étaient cultivés des pois, des lentilles, des féveroles mais aussi des fruitiers (type prune/cerise, pomme/poire, noyer et peut être figuier) attestés par la carpologie (Ruas 1997 : 133)

Les céréales et leur culture sont attestées à travers les rares études carpologiques réalisées dans la région mais aussi des faucilles issues des fouilles de Distré «Les Murailles». Ces moissons transparaissent également dans le nombre de silos retrouvés. Cependant ces capacités de stockage varient d'un site à l'autre d'une seule unité dans la zone d'habitat de l'An Mil de Trémentines «La Fréteillère» à cent cinquante silos carolingiens de Distré «Les Murailles». Si l'unique exemplaire de «La Fréteillère» est destiné aux seuls besoins d'une modeste unité agricole, les capacités hors norme des «Murailles»

montrent une fonction de centre de stockage pour la très puissante abbaye de Saint-Florent de Saumur toute proche.

La viticulture est attestée à Distré «Les Murailles» par des pépins de raisin (Ruas *et al.* 1997) et des serpes de vigneron.

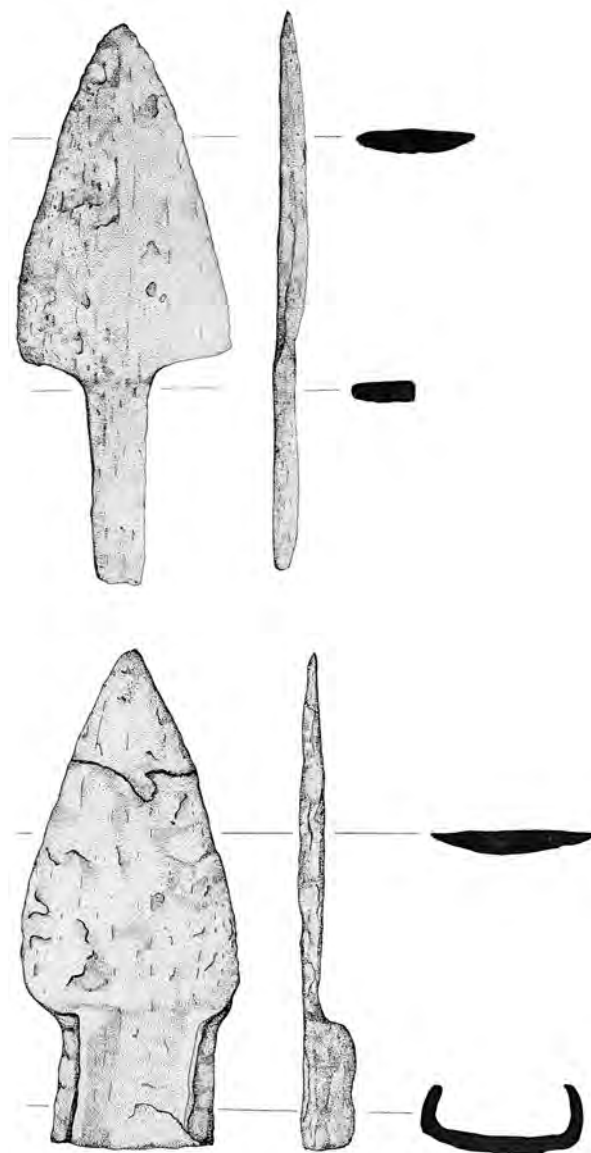


Fig. 8 – Socs d'araire découverts du site de Saint-Sylvain-d'Anjou «Les Grandes Valinières» (49) (document T. Géhan).

Les études des restes fauniques réalisés sur les sites de Bauné «Les Cinq Chemins», de Distré «Les Murailles» et de Saint Sylvain d'Anjou «Les Grandes Valinières» apportent des données qui intéressent l'élevage et la basse-cour (Yvinec *et al.* 1999). Comme dans le nord de la France ou le Bassin Parisien, les animaux identifiés sur le premier gisement sont principalement des bovins, puis des porcs et des ovins. À Distré «Les Murailles» en revanche alors que le spectre faunique est comparable aux

habitats du nord de la France à la période mérovingienne, les trois espèces, pour la phase carolingienne, arrivent presque à égalité, comme sur des sites de la petite aristocratie. Notons qu'à Distré et à Bauné, des carcasses de bovins ensevelies sans récupération de viande signalent probablement le passage d'épidémies (Yvinec 2003 : 77). Ces deux spectres fauniques attestent également de l'importance de la basse-cour. On identifie de la volaille comme des coqs, poules et poussins et des oies particulièrement nombreuses à Distré «Les Murailles». Les canards et les pigeons qui ont également été dénombrés ne sont pas forcément tous domestiques.

2.3.2.3. Chasse, pêche et cueillette

La chasse reste une activité très occasionnelle sur l'ensemble des sites ruraux. On dénombre quelques restes de cerfs, chevreuils et lièvres aux «Cinq Chemins» et à Distré «Les Murailles». Sur ce dernier, des bécasses, des cailles, des oies sauvages, des alouettes et des grives ont été identifiées (Yvinec 1999 : 107). La pêche y est également attestée avec des restes d'une grande alose et de poissons blancs. À «Flines», ce sont des poids de filets en tuffeau qui attestent de cette activité sur cet habitat implanté non loin de la Loire (Brodeur *et al.* 1995 : 172). L'activité de cueillette a été identifiée à Distré «Les Murailles», avec des mûres, des baies de sureau et de noisettes (Ruas 1997 : 133).

3. Conclusions

Les informations sur les habitats du haut Moyen Âge en Pays de la Loire et dans les Deux-Sèvres s'intègrent dans un paysage haut médiéval national que l'on commence à cerner depuis les années 1990. On constate que des constantes se retrouvent souvent d'une région à l'autre notamment sur l'organisation générale des sites, les techniques de construction et les activités agricoles et artisanales.

Les habitats retrouvés au hasard des projets d'aménagement ne s'implantent dans la région que très rarement sur les sites antiques et ne sont jamais occupés au-delà du Moyen Âge. Ces opérations préventives ont ainsi permis de révéler des habitats intercalaires tournés avant tout vers l'agriculture. En dehors de sépultures isolées découvertes sur un bon nombre de sites, ou de quelques rares regroupements d'inhumations à Distré «Les Murailles» et Saint-Sylvain-d'Anjou «Les Grandes Valinières», aucun des habitats n'a permis de repérer d'édifice religieux...

Dès la période mérovingienne, à la manière de ce qui a pu être observé dans la moitié nord de la France (Peytremann 2003, I : 354), les habitats sont créés *ex nihilo*. Malheureusement, ils n'ont été décapés que trop partiellement pour en percevoir réellement l'organisation. En dehors de quelques rares bâtiments excavés, aucun autre type de construction n'est reconnu pour cette période.

L'organisation des sites carolingiens est sensiblement mieux cernée. Les habitats montrent en effet des emprises plus importantes où peuvent apparaître quelques grands

bâtiments, des maisons assurément associées à des annexes sur poteaux ou excavées, ainsi qu'à des silos parfois regroupés en batterie. Il demeure cependant prématuré, faute de *corpus* suffisamment étoffé, de comparer le développement des sites carolingiens avec l'essor remarqué à la même époque en Ile-de-France (Chapelot 1993 : 197).

Dans notre région et plus largement dans l'ensemble des habitats de la moitié nord de la France, on note en outre un accroissement des éléments issus des activités artisanales comme le tissage et la métallurgie (Peytremann 2003, I : 357).

Une nouvelle vague de créations intervient autour de l'An Mil. Il s'agit alors d'unités agricoles modestes et souvent isolées. Beaucoup de gisements carolingiens «anciens» ainsi que la plupart de ceux de création plus récentes ne montrent plus aucune trace d'occupation après le XIIe siècle. Cette période semble bien constituer et d'assez loin, la principale vague d'abandon dans la région. Elle semble plus tardive qu'ailleurs où le phénomène intervient massivement autour de l'An Mil. Avec les quelques exemples qui existent également dans la région, on admet que ces disparitions autour de l'An Mil se font à la faveur des villages environnants qui existent encore aujourd'hui. Dans notre région, il apparaît que la phase principale d'abandon se situe plus tard à la fin du XIIe siècle en sachant qu'en Mayenne, en Sarthe et dans le nord du Maine-et-Loire plus d'un quart des 1100 églises sont déjà achevées dès la fin du XIe siècle (Valais 1993). Il faut donc admettre que la plupart des habitats intercalaires fouillés ont cohabité un temps avec des villages disposant d'églises depuis au moins un siècle.

Il s'agira donc à l'avenir et comme dans la plupart des régions, de vérifier l'origine de ces noyaux anciens dotés d'édifices religieux qui, pour une part non négligeable, ont livré des indices d'occupation dès l'époque mérovingienne. Il faudra également en comprendre l'évolution tout au long du haut Moyen Âge...

Mais pour l'instant, faute de programmation scientifique, rares sont les interventions préventives à s'intéresser aux cœurs des villages actuels dont les centres anciens subissent pourtant des réaménagements très destructeurs...

Note

1. Nous tenons à remercier tous les archéologues qui ont contribué à établir cette importante base de données. Ont participé à ce travail : M. André (INRAP), J.-P. Baigl (INRAP), P. Baty (INRAP), P. Bellanger (INRAP), A. Bolle (INRAP), N. Bonnin (INRAP), T. Cornec (INRAP), M. Cousin (Bénévole), C. Davy (Service Régional de l'Inventaire), C. Devals (INRAP), X. Dubillot (INRAP), F. Guérin (INRAP), F. Le Boulanger (INRAP), C. Le Boulanger (INRAP), C. Leduc (Chercheur Indépendante), V. Legros (Service Régional de l'Archéologie de Picardie), S. Le Maho (INRAP), F. Mercier (INRAP), I. Moréra-Vinçotte (INRAP), J.-C. Meuret (Université de Nantes), M. Morteau (INRAP), J.-F. Nauleau (INRAP), A. Nissen-Jaubert (INRAP), L. Ollivier (Service Régional de l'Archéologie Rhône-Alpes), M. Pithon (INRAP), N. Pétorin (INRAP), J. Rioufrety (bénévole), M.-P. Ruas (CNRS), C. Thooris (INRAP), Y. Viau (INRAP) et J. - H. Yvinec (INRAP).

Bibliographie

- André 1993 : M. André, Sainte-Hermine «La Papaudière». *Bilan Scientifique Régional*, SRA Pays de la Loire, 1993, 101-102.
- Auxiette 1987 : G. Auxiette, *Autoroute A11. Saint-Sylvain-d'Anjou «Les Grandes Valinières» : étude du matériel osseux et céramique*, (rapport dactylographié), SRA Pays de la Loire, 1987.
- Auxiette et al. 1995 : G. Auxiette et T. Géhan, Habitat du haut Moyen Âge en Pays de la Loire : État de la recherche. In : *L'habitat rural du haut Moyen Âge (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne). Actes des XIVe journées internationales d'Archéologie mérovingienne*, (Association Française d'Archéologie Mérovingienne, Mémoires VI), Guiry-en-Vexin, 1995, 167-168.
- Ballarin 1999 : C. Ballarin, Une production potière carolingienne à La Ferrière (Deux-Sèvres). *Bulletin AAPC*, 28, 1999, 42-47.
- Beuchet et al. 1998 : L. Beuchet, D. Dufournier et F. Fichet de Clairfontaine, Les ateliers de potiers médiévaux de Fontenay à Chartre de Bretagne (Ille et Vilaine), du XIe au XIVe siècle. *Archéologie Médiévale*, 28, 1998, 71-120.
- Bocquet 1999 : A. Bocquet, Le Taillis de la Boissière à Jublains. In : *L'habitat rural au Moyen Âge dans les Pays de la Loire*, Projet Collectif de Recherche, Service Régional des Pays de La Loire, rapport n° 2, 1999, 54-59.
- Bonnin 2000 : N. Bonnin, Trémentines «La Petite Vernière». In : *L'habitat rural au Moyen Age dans les Pays de la Loire*, Projet Collectif de Recherche, Service Régional des Pays de La Loire, rapport n°3, 2000, 26-28.
- Bouvet 2001 : J.-P. Bouvet, Chemiré-le-Gaudin «La Tétardière». In : *Carte Archéologique de la Gaule, Département de la Sarthe (72)*, Paris, 2001, 199.
- Brodeur et al. 1995 : J. Brodeur et C. Thooris, Saint-Hilaire-Saint-Florent, «Flines». In : *Habitat du haut Moyen Âge en Pays de la Loire : État de la recherche, L'habitat rural du haut Moyen Âge (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne). Actes des XIVe journées internationales d'Archéologie mérovingienne*, (Association Française d'Archéologie Mérovingienne, Mémoires VI), Guiry-en-Vexin, 1995, 167-174.
- Carcaud et al. 2000 : N. Carcaud, A.-L. Cyprien et L. Visset, Marais et vallée de la Loire, Mémoire des paysages depuis dix mille ans. Étude comparative des marais de Distré et Champtocé et de la vallée de la Loire à Montjean-sur-Loire. In : *Un fleuve des hommes : la Loire et ses affluents, une histoire tumultueuse*, (Archives d'Anjou, n. sp. 4), 2000, 187-215.
- Chapelot 1993 : J. Chapelot, L'habitat rural : organisation et nature. In : *L'Ile de France de Clovis à Hugues Capet, du Ve au Xe siècle*, Musée Archéologique Départemental du Val d'Oise, Cergy-Pontoise, 1993, 178-199.
- Collectif 1998 : *L'habitat rural au Moyen Âge dans les Pays de la Loire*, Projet Collectif de Recherche, Service Régional des Pays de La Loire, rapport n° 1, 1998, 132 p.
- Collectif 1999 : *L'habitat rural au Moyen Âge dans les Pays de la Loire*, Projet Collectif de Recherche, Service Régional des Pays de La Loire, rapport n° 2, 1999, 170 p.
- Collectif 2000 : *L'habitat rural au Moyen Âge dans les Pays de la Loire*, Projet Collectif de Recherche, Service Régional des Pays de La Loire, rapport n° 3, 2000, 186 p.
- Collectif 2003, *L'habitat rural au Moyen Âge dans les Pays de la Loire*, Projet Collectif de Recherche, Service Régional des Pays de La Loire, rapport n° 4, 2003, 95 p.
- Cornec 1999 : T. Cornec, Airvault «La Grande Cosse». In : *L'habitat rural au Moyen Âge dans les Pays de la Loire*, Projet Collectif de Recherche, Service Régional des Pays de La Loire, rapport n° 2, 1999, 64-73.
- Cousin 2002 : M. Cousin, Archéologie des carrières souterraines de Doué-la-Fontaine, à la recherche d'un passé souterrain en Anjou, Angers, 2002.
- David et al. 2003 : F. David et A. Valais, Un habitat occupé du VIIe au XIIe siècle : Les Cinq-Chemins à Bauné (Maine-et-Loire). *Archéologie Médiévale* 33, 2003, 63-90.
- Depraetère-Dargery et al. 1994 : M. Depraetère-Dargery et A. Valais, *Le Passé à la Loupe, enquête sur 50 siècles d'habitat à Herblay en bord de Seine, catalogue d'exposition*, Musée archéologique du Val d'Oise, 1994, 179 p.
- Devals 1998 : C. Devais, Saint-André-des-Eaux «Brangouré». In : *L'habitat rural au Moyen Âge dans les Pays de la Loire*, Projet Collectif de Recherche, Service Régional des Pays de La Loire, rapport n° 1, 1998, 7-14.
- Devals 2002 : C. Devais, Un exemple de l'organisation du paysage à l'époque carolingienne en Poitou : Champ Rossignol. *Archéopages* 8, 2002, 12-21.
- Devals et al. à paraître : C. Deval, F. Guérin et A. Valais, Présentation et premières conclusions du PCR sur les habitats du Moyen Âge en Anjou. In : *Actes de la table ronde d'Angers*, 22-23 mars 2002, à paraître.
- Dubillot 1999 : X. Dubillot, Fontaine-Guérin. In : *L'habitat rural au Moyen Âge dans les Pays de la Loire*, Projet Collectif de Recherche, Service Régional des Pays de La Loire, rapport n° 2, 1999, 21-23.
- Dubillot 2000 : X. Dubillot, Distré «Le Champ Blanchard». In : *L'habitat rural au Moyen Âge dans les Pays de la Loire*, Projet Collectif de Recherche, Service Régional des Pays de La Loire, rapport n° 3, 2000, 22-25.
- Dubillot et al. 2006 : X. Dubillot et A. Valais, Les ateliers de potiers du haut Moyen Âge de la Fréteillère à Trémentines (Maine-et-Loire). In : *La céramique du haut Moyen Age (Ve-Xe siècles) dans le nord-ouest de l'Europe, Actes du colloque international de Caen*, 18-20 mars 2004, ed. NEA 2006, 43-64.

- Géhan 1989 : T. Géhan, Archéologie et Autoroute A 11. *Revue Archéologique Sites* 38, 1989, 3-13.
- Guérin 1998 : F. Guérin, Auzay «Le Champ de Grè», *L'habitat rural au Moyen Âge dans les Pays de la Loire*, Projet Collectif de Recherche, Service Régional des Pays de La Loire, rapport n° 1, 1998, 65-72.
- Guérin 1999 : F. Guérin, Saint-Sylvain-d'Anjou «Les Grandes Valinières». In : *L'habitat rural au Moyen Âge dans les Pays de la Loire*, Projet collectif de recherche, Service Régional des Pays de La Loire, rapport n° 2, 1999, 27.
- Guérin 1999 : F. Guérin, Auzay «Les Ouches» In : *L'habitat rural au Moyen Âge dans les Pays de la Loire*, Projet collectif de recherche, Service Régional des Pays de La Loire, rapport n° 2, 1999, 86.
- Guérin 2001 : F. Guérin, Beaulieu-sur-Layon «Les Landes de Beaulieu». *Bulletin Scientifique Régional* 1999, SRA Pays de la Loire, 2001, 40-41.
- Guérin à paraître : F. Guérin, Les Landes de Beaulieu à Beaulieu-sur-Layon (49). *Actes des XXIIe Journées internationales d'archéologie mérovingienne de l'Association française d'archéologie mérovingienne, colloque d'Angers : octobre 2001*.
- Le Maho 2000 : S. Le Maho, Chanzeaux «La Cantinerie». In : *L'habitat rural au Moyen Âge dans les Pays de la Loire*, Projet collectif de recherche, Service Régional des Pays de La Loire, rapport n° 3, 2000, 17-21.
- Mare 1995 : E. Mare, Bauné «Le Haut Soulage», DFS de sauvetage urgent, SRA Pays de la Loire, 1995, 50 p.
- Mare 1997 : E. Mare, Bauné «Le Haut Soulage». *Bulletin Scientifique Régional* 1995, SRA Pays de la Loire, 1997, 33-34.
- Mercier 2000 : F. Mercier, Valanjou «La Maison Neuve II». In : *L'habitat rural au Moyen Âge dans les Pays de la Loire*, Projet collectif de recherche, Service Régional des Pays de La Loire, rapport n° 3, 2000, 13-16.
- Meuret 2000a : J.-C. Meuret, Château-Gontier «Vauvert». In : *L'habitat rural au Moyen Âge en Pays de la Loire*, rapport n° 3, 2000, 42-47.
- Meuret 2000b : J.-C. Meuret, Congrier «La Chevronnais». In : *L'habitat rural au Moyen Âge en Pays de la Loire*, rapport n° 3, 2000, 37-41.
- Meuret 2003 : J.-C. Meuret, De l'avion au terrain : données et problème de la recherche sur les enclos aux marges de la Bretagne, Les marges de l'Armorique à l'Age du Fer, Actes du XXIIIe colloque de l'Association Française pour l'étude de l'Âge du Fer. *Revue Archéologique de l'Ouest*, Suppl. 10, 2003, 25.
- Moréra-Vinçotte à paraître : I. Moréra-Vinçotte, Première synthèse sur les productions céramiques de site de consommation en milieu rural en Pays de la Loire du VIe au XVe siècles, *Actes des XXIIe Journées internationales d'archéologie mérovingienne de l'Association française d'archéologie mérovingienne, colloque d'Angers : octobre 2001*.
- Pétorin 1997 : N. Pétorin, Saint-Georges du Bois «La Sicardière». *Bulletin Scientifique Régional* 1995, SRA Pays de La Loire, 1997, 43-44.
- Pétorin 1998 : N. Pétorin, Saint-Georges du Bois «La Sicardière». In : *L'habitat rural au Moyen Âge en Pays de la Loire*, Projet collectif de recherche, rapport n° 1, 1998, 47-53.
- Pétorin 1999 : N. Pétorin, Marcé «Bauce». *Bulletin scientifique régional* 1997, SRA Pays de la Loire, 1999, 38-39.
- Peytremann 2003 : E. Peytremann, Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du I^{er} au XII^e siècle, *Association française d'Archéologie mérovingienne. Mémoires* 13, 2003, 2 volumes.
- Rioufreyt et al. 1998 : J. Rioufreyt, C. Lambert, L'éperon de Saint-Évrout à Gesnes-le-Gandelin (Sarthe). In : *L'habitat rural au Moyen Âge en Pays de la Loire*, I Projet Collectif de Recherche, Service Régional des Pays de La Loire, 1998, 60-64.
- Reigniez 2002 : P. Reigniez, *L'outil agricole en France au Moyen Âge*, Paris, 2002, 446 p.
- Ruas et al. 1997 : M.-P. Ruas, B. Pradat, Analyse carpologique du site médiéval «Les Murailles» à Distré (Saumur Maine-et-Loire). In : *Distré «Les Murailles», DFS de Sauvetage Urgent*, I, SRA Pays de la Loire, 1997, 128-138.
- Thooris 2000 : C. Thooris, La Bazoge «La Maison Neuve». In : *L'habitat rural au Moyen Âge en Pays de la Loire*, III, Projet Collectif de Recherche, Service Régional des Pays de La Loire, 2000, 49-53.
- Valais 1993 : A. Valais, Les premiers édifices romans du bassin de la Mayenne, éléments de datation. *La Mayenne Archéologie Histoire* 16, 1993, 89-115.
- Valais 1997 : A. Valais, Senneçay à Mazé (49), *Bilan Scientifique régional* 1995, Service Régional de l'Archéologie des Pays de la Loire, 1997, 42.
- Valais 1999 : A. Valais, Trémentines «L'Ogerie». In : *L'habitat rural au Moyen Âge en Pays de la Loire*, II, Projet Collectif de Recherche, Service Régional des Pays de La Loire, 1999, 36-37.
- Valais à paraître : A. Valais, Le site de Distré «Les Murailles», *Actes des XXIIe Journées internationales d'archéologie mérovingienne de l'Association française d'archéologie mérovingienne, colloque d'Angers : octobre 2001*.
- Valais 2001 : A. Valais, Vauvert à Château-Gontier/Bazouges, *DFS de fouilles archéologiques*, 2001, 42 p.
- Valais 2002 : A. Valais, Le village carolingien des Murailles. *Archéologia* 386, 2003, 58-66.
- Viau 1998 : Y. Viau, Marcé «Les Vieux Moulins». In : *L'habitat rural au Moyen Âge en Pays de la Loire*, Projet collectif de recherche, Service Régional des Pays de La Loire, 1998, rapport n° 1, 55-59.
- Yvinec 1997 : J.-H. Yvinec, *Étude archéozoologique du site de Distré «Les Murailles»*, SRA Pays de la Loire, 1997, 17 p.

Yvinec *et al.* 1999 : J.-H. Yvinec, S. Frère, Synthèse provisoire concernant les données archéozoologiques dans les Pays de la Loire et dans le nord des Deux-Sèvres. In : *L'habitat rural au Moyen Âge en Pays de la Loire*, Projet collectif de recherche, Service Régional des Pays de La Loire, rapport n° 2, 1999, 105-116.

Yvinec 2003 : J.-H. Yvinec, La faune in : David *et al.*, Un habitat occupé du VII^e au XII^e siècle : Les Cinq Chemins à Bauné (Maine-et-Loire). *Archéologie Médiévale* 33, 2003, 75-78.

Alain Valais, Chargé de recherche à l'Institut national de recherches archéologiques préventives,
Coordinateur du projet collectif de recherches

Avec la collaboration de :

Christophe Devals - Chargé de recherche à l'INRAP

Frédéric Guérin - Chargé de recherche à l'INRAP

Isabelle Morera-Vincotte - Bénévole

Nicolas Pétorin - Chargé de recherche à l'INRAP